

(*Trip.*, XIV, 10, p. 6 v^o) (1).

Sasa jâtaka. Ici il n'y a que deux personnages : l'ascète et le lièvre qui se jette dans le feu pour lui assurer un repas.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 7 r^o) (2).

Le bon roi-singe sauve cinq cents singes en leur faisant traverser la rivière sur une branche d'arbre *p'i-to-lo* qu'il a courbée. Le méchant roi-singe cause la mort de ses cinq cents sujets en ne sachant pas comment les faire fuir.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 7 v^o) (3).

En temps de disette, un homme pauvre enterre vivants son père et sa mère afin d'avoir de quoi nourrir ses nombreux enfants. Son exemple est suivi et devient la règle dans le royaume de *Po-lo-nai* (Vârânasî). Un homme, qui désire sauver son vieux père du sort qui l'attend, l'installe dans une habitation qu'il a ménagée sous la terre, en sorte qu'on peut croire que, suivant la coutume, il l'a enterré vivant ; un génie pose alors quatre énigmes au roi en lui annonçant que si, dans sept jours, il ne les a pas résolues, sa tête sera brisée en sept morceaux. Le vieillard dicte à son fils des réponses qui sont toutes tirées de la religion bouddhique et le roi peut être sauvé. Par reconnaissance le roi abroge la loi qui prescrivait d'enterrer vivants les vieillards.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 8 r^o-8 v^o.)

Grâce à son grand éléphant parfumé, le roi de *Pi-t'i-hi* (Vi-deha) a triomphé du roi de *Kia-che* (Kâçi). Ce dernier, pour

(1) Cf. le n° 21, t. I, pp. 75-77.

(2) Cf. le n° 114, t. I, pp. 385-386.

(3) Réplique affaiblie du n° 400, t. III, pp. 3-9.